

de désir. Tous restaient silencieux et se grattaient le front pour demander à leur cerveau fatigué le moyen qui échappait.

—Bah !... de ces longues réflexions il sortira rien, dit Kwik. Les moyens les plus simples sont les meilleurs. Plongez dans le puits pour en extraire l'or avec la main.

—En effet, affirma Pardoës, on pourrait peut-être monter ainsi des pépites pour une valeur de plusieurs millions. Mais qui se risquera dans ce tourbillon ?

—Qui ? Moi ! s'écria Donat. Liez moi le lasso autour du corps, laissez-moi descendre jusqu'au fond et remontez-moi aussitôt que j'imprimerai une forte secousse au lasso.

Victor Roozeman voulut le détourner de sa dangereuse entreprise ; mais Kwik dit qu'il savait plonger et nager comme un rat, et que, même sans cela, il n'y avait rien à craindre du tourbillon, parce qu'on pouvait toujours le remonter à l'aide de la corde ; et qu'en outre, pour être riche à millions, on ne devait pas reculer devant un petit danger et un peu de peine.

Sa proposition fut adoptée et l'on décida de suite que, si cette première tentative réussissait, chacun devrait descendre dans le puits, et qu'on tirerait au sort. Que pour ne pas se couper les pieds et les jambes contre les pointes du rocher, on garderait ses souliers et son pantalon, mais on ôterait ses autres vêtements, pour pouvoir du moins se réchauffer la poitrine après le plongeon.

On lia sous les bras de Donat le lasso, allongé d'une grosse corde qu'on détacha de la clai.x Lorsque tout fut prêt enfin pour la descente, Kwik plongea son doigt dans l'eau et fit le signe de la croix, comme on a coutume de faire en Brabant quand on met le pied dans l'eau pour se baigner. Puis il dit en riant :

—Il part ! Adieu, mes amis, au revoir ! Je vous apporterai des nouvelles de l'autre...

Pendant qu'il disait cela, il était descendu à moitié dans l'eau, et se retenait au bord avec les mains ; sa voix se brisa ; il haletait d'une manière étrange, et les yeux semblaient lui sortir de la tête.

—Eh bien, qu'as-tu donc ? Descends ! dit le Bruxellois.

—Ouf ! camarades, hégaya-t-il, je suis gelé, je brûle de froid ! Un moment, laissez-moi me rafraîchir... Allons, allons, tenez bien la corde, je descends...

En effet, il lâcha le bord et descendit perpendiculairement dans le puits.

Ses camarades tenaient les yeux fixés sur l'eau bouillonnante. Du résultat de cette tentative pouvaient dépendre leur bonheur et leur fortune immédiate ; aussi personne ne parlait, tous les cœurs battaient ; les mains étaient convulsivement serrées au-

tour de la corde, pour remonter le plongeur au moindre signal.

On n'attendit pas longtemps ; une seconde ou deux après que Donat était descendu dans l'eau le lasso reçut deux ou trois secousses violentes. Kwik fut remonté et ramené sur le bord.

—Eh bien, as-tu touché le fond ? lui demanda-t-on.

Mais Donat ne paraissait ni voir ni entendre ; ses dents claquaient, ses membres frissonnaient ; il chancelait sur ses jambes comme un homme ivre, et il bégaya en soufflant :

—Maudit or, pour lequel un homme doit exposer sa vie ! O mon Dieu, je ne sais plus où je suis ; mon cœur n'est pas plus gros qu'une lentille. Je crois, pardieu, que mon âme est gelée dans mon corps...

—Mais de l'or ! As-tu trouvé de l'or ? demandèrent les autres.

—Une pierre, ou de l'or, ou un morceau de glace, je n'en sais rien, murmura-t-il. Tenez, voyez, cela m'est égal... Je cours au feu pour me dégeler.

A ces mots il ouvrit sa main, laissa tomber quelque chose aux pieds de ses amis et courut à pas chancelants vers la tente.

—Incroyable ! s'écria Pardoës, qui s'était jeté sur l'objet tombé et le montrait avec une joie folle. Incroyable ! Une pépite d'or pur de... oui, de six livres au moins ! Quel merveilleux trésor ce puits doit contenir ! Un seul bloc, six livres ! Il y a peut-être des milliers de morceaux pareils, entassés par les siècles dans ce trou ! Oh le sort ! le sort !

Il rompit rapidement cinq brins d'herbe de longueur différente et les présenta aux autres pour tirer au sort. Il était visible qu'un plongeon dans le puits froid comme une glace les effrayait ; car ils hésitèrent à prendre un des brins d'herbe et se disputèrent même à qui tirerait le premier.

Le sort décida que le matelot descendrait d'abord, puis Creps, Pardoës le baron et enfin Victor ; après quoi, l'on reprendrait le tour en commençant par Kwik.

Sans hésiter, le matelot se laissa descendre dans l'eau ; mais il agita aussi très-vite le lasso, et, lorsqu'on le hissa, il se mit à jurer, souhaitant que l'or fût au fond de l'enfer, quoiqu'il eût rapporté trois ou quatre pépites pesant ensemble une livre environ. Il jeta l'or à terre sans dire mot et courut en maugréant à la tente, où Donat était en train de faire un feu à cuire un bœuf.

Creps descendit courageusement dans le puits, mais ne trouva pas d'or. Pardoës fut plus heureux : il apporta au moins deux livres et demie de pépites. Tous deux coururent cependant vers le feu en claquant des dents et en frissonnant violemment, de sorte que Roozeman et le baron restèrent seuls près du puits.

Le gentilhomme semblait singulièrement ému, pendant que Victor lui liait le lasso sous les bras ; il tremblait visiblement.

—Allons, baron, ne craignez rien. Il doit faire horriblement froid là-dedans ; mais ce n'est qu'un moment de sacréable, je vous remonterai le plus vite possible.

Le baron fit un pas en arrière, et murmura avec anxiété :

—J'ai peur, je ne sais pas nager ; ce puits me fait l'effet de la gueule béante du néant.

—Il faut bien respirer d'avance, s'emplit d'air la poitrine, et puis tenir la bouche fermée. Il n'y a pas de danger, ayez bon courage.

—Courage ?... répéta le gentilhomme. Avant-hier encore, j'eusse vu approcher la mort avec plaisir. Maintenant que le sort me rend la fortune et la puissance perdues, la vie me semble infiniment précieuse. Et si cet abîme était pour moi la porte de l'éternité ?

Le matelot criait de loin qu'on devait continuer loyalement le travail convenu, et, comme il vit qu'on ne faisait pas attention à ses cris, il accourut, arracha la corde des mains de Victor et grommela pendant que ses dents claquaient distinctement.

A Continuer.

VINAIGRE, Comment on le fait avec du Cidre, du Vin ou Sorghum en 10 heures sans faire usage de drogues. Pour les circulaires, s'adresser à F. J. Sage, Manufacturier de Vinaigre. Cromwell, Ct. 12 Septembre 1870.—a

BŒUF A LOUER OU A VENDRE.

Le Bœuf importé d'Alderney, VICTOR HUGO Sera loué ou vendu à toute Société d'Agriculture S'adresser immédiatement à

S. SHELDEN STEPHENS,

Montréal, 22 Septembre 1870.

AUX ABONNÉS

DE

LA SEMAINE AGRICOLE

ET DE

LA MINERVE

Quotidienne, Semi-Quotidienne & Hebdomadaire

Afin de nous rendre au désir d'un grand nombre de nos Abonnés de la *Semaine Agricole* et aux différentes Editions de *La Minerve*, nous entreprenons.

DE RELIER CES DIFFÉRENTS VOLUMES

AU

PRIX COUTANT

POUR NOS ABONNÉS SEULEMENT.

Bureau de la MINERVE, }
Montréal, Juillet 1870 }

LA SEMAINE AGRICOLE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

DUVERNAY, FRÈRES

N. C. 16, RUE ST. VINCENT MONTRÉAL

\$1 par année, payable d'avance.